Quarante-deuxième Année — N° 122 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES DIMANCHE 2 MAI 1897.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . Trois mois. . 13 fr. 50. . Six mois . 26 fr. . Un an. . 50 fr.
Seine — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. — Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé Saint-Etienne, 9 bis à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 20, — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 1er MAI 1897

APRÈS UN VOYAGE

Le voyage de M. Faure dans l'Ouest n'a pas été sans intérêt. Les pays qu'il a traversés sont ceux où l'idée républicaine a le moins pénétré. L'accueil fait au chef de l'Etat a été déférent, presque sympathique. Il le doit moins à sa personne qu'à sa fonction. M. Grévy, M. Carnot, M. Casimir-Perier, ne pouvaient pas espérer cette attitude de populations hostiles au régime. L'honorable et intransigeant M. de Baudry d'Asson n'aurait pas été au nombre des élus venant s'incliner devant le chef de l'Etat. C'est que la présence du député royaliste lui eut alors enlevé des électeurs. C'est son abstention qui les lui ferait perdre aujourd'hui.

***

Il faut louer le langage tenu par le maire de Nantes, dans le toast porté au chef de l'Etat. Parlant des partis anticonstitutionnels, il a salué les fidélités respectables, les convictions sincères. Cette façon de parler des adversaires est la bonne, la vraie. L'injure ne fut jamais un argument. Mépriser ceux qui pensent autrement que vous est d'un méchant ou d'un sot.

La sincérité, le désintéressement même doivent toujours être présumés. On doit pouvoir discuter les doctrines, soutenir des systèmes opposés et des thèses contradictoires sans s'accuser mutuellement de mauvaise foi, sans se traiter de misérables ou de cupins. Arrière les polémiques personnelles, et gare la courtoisie des discussions, qui n'oblige à aucun sacrifice d'idée, établisse le droit des gens des partis !

***

Le discours que Mgr Bonnefoy a adressé à La Rochelle au Président de la République nous semble intéressant à plus d'un titre.

C'est l'affirmation du programme national que nous défendons : c'est la politique du régime commun, de la liberté, de la tolérance et de la solidarité. Paroles d'or, paroles sages, que nous voudrions trouver sur toutes les lèvres. Le parti radical anticlérical, en persécutant l'Eglise, a protesté en signature au bas de son programme : c'est désormais le parti de la violence, de la discorde civile et de l'intolérance.

La France commence à s'apercevoir du contraste entre le jacobinisme outrancier et le rôle réparateur de la politique nouvelle. Quand tous les hommes d'ordre seront entrés dans cette voie, la France ne sera pas loin d'être délivrée de la domination sectaire, qui pèse sur elle. On'on nous permette de remercier Mgr Bonnefoy et ceux qui prêchent la même cause, de leurs nobles et patriotiques conseils.

***

Les radicaux et les intransigeants sont préoccupés : les conservateurs de l'Ouest ont salué M. Félix Faure sur son passage ; ils ont opéré une sorte de « ralliement » à la République. M. de Cassagnac en éprouve du chagrin. M. Rane en gémit. Les sectaires s'étonnent.

Nous compatissons aux douleurs bruyantes de l'*Autorité* ; mais nous ressentons une joie vive, en présence des inquiétudes radicales. Les jacobins ont, en effet, peur du « ralliement ». Le « ralliement », c'est l'ennemi ; le « ralliement », c'est la paix intérieure, c'est la politique de conciliation, c'est la politique nouvelle. Or l'ancienne politique était le fief des radicaux. Ils étaient les maîtres à si bon compte ! Ne suffisait-il pas de dénoncer le péril dynastique pour effrayer le pays et faire contre les honnêtes gens la concentration à la Chambre ? Un homme d'Etat disait un jour : « Quand je veux connaître mon devoir et mon intérêt, j'écoute mes ennemis. Si je fais le contraire de ce qu'ils désirent, je suis sûr d'être dans le vrai. »

AU DEHORS

Des bons côtés nous arrivent les mêmes indications sur les intrigues austro-allemandes auprès du tsar et du gouvernement de Saint-Pétersbourg, afin de rétablir le lien intime entre la Russie et la France. Le kaiser allemand aurait visité l'empereur d'Autriche, à la veille du voyage de ce dernier en Russie, pour se concerter avec lui sur la tactique à suivre vis-à-vis de Nicolas II. Communauté d'intérêt en Orient et dans la péninsule hellénique ; politique méditerranéenne et abstention du quai d'Orsay entre l'Angleterre et le Gotha ; nécessité pour M. Rouvier de tenir compte des contracts de l'opinion publique, si sympathique à la cause grecque ; affirmation du *statu quo* en Orient, en vue d'éviter la guerre : tels seraient les raisons ou les prétextes de cette campagne contre nous.

Au fond, c'est une lutte ardente contre l'alliance franco-russe. Ces efforts devraient nous éclairer sur la portée et la légèreté de la signification de notre traité avec la Russie. Il importe donc de garder la réserve, de ne pas subordonner, dans nos revendications, les intérêts fondamentaux de la patrie aux thèses absolutistes ou mêmes généreuses, afin que notre diplomatie double le cap des tempêtes et mette notre prestige et notre sécurité au-dessus des atteintes de la fortune.

LÉON XIII ET MENELIK

Paris, 30 avril. — M. Boyer d'Agen rapporte dans le *Gaulois* les paroles que lui adressa Léon XIII au sujet du rappel des Lazaristes français d'Erythrée :

« Aujourd'hui, l'empereur Menelik veut disposer de ses fervents souverains en faveur de la France et accepterait, dans son royaume, les missionnaires Lazaristes qui occupaient précédemment l'Erythrée et c'est encore un témoignage plein de douceur aux principes qu'aux hommes que me fera mander dès demain le cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, pour lui donner des ordres en conséquence.

« A ce propos, dites-moi, pourquoi n'amène-t-on pas en France le cardinal Ledochowski ? Ici, me dit-il, à Rome, M. X... affecte de ne pas rendre au préfet de la Propagande ses visites.

« Jusqu'à ce regrettée de Rohan, dont je prie Dieu d'avoir l'âme, qui ne voulait pas me faire publiquement les cadeaux pour de l'or. Cette méprise l'est-elle Ledochowski ? Dites-moi Poussin : Non, puisqu'il est Polonais.

— Peut-être saisit-il un cardinal d'être préfet de la propagande, pour compter autant du sujet de mécontentement que les sujets administrés ! Ingratitude qui provoquait par cette sainte comme la mémoire de Léon XIII, qui s'en amusa un instant.

« Enfin, il faudra bien que j'aille à Lyon ! dit le pape en fronçant le sourcil. Vous direz aussi, quand vous rentrerez en France, que, pour répondre plus complètement aux intentions de l'empereur Menelik, je compte sur un Lazariste français pour en faire le vicaire apostolique de l'Abyssinie. Dieu, qui dispose de tout, pourvoira au reste. »

LES FÊTES DE JEANNE D'ARC

Paris, 30 avril. — C'est Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, que le cardinal Richard a invité à venir prononcer, cette année, à Notre-Dame, le panégyrique de Jeanne d'Arc, dont la fête sera célébrée le dimanche 9 mai, avec la solennité accoutumée.

L'archevêque de Paris, en ce moment à Rome, a fait savoir à ses vicaires généraux qu'obligé de prolonger un peu son séjour dans la Ville éternelle, il comptait cependant être de retour dans la capitale vers la fin de la semaine prochaine, de manière à pouvoir présider la cérémonie dont nous venons de parler.

Ajoutons que les fêtes traditionnelles de Jeanne d'Arc à Orléans, les 7 et 8 mai, seront présidées par S. Ex. Mgr Clari, nonce apostolique.

Situation industrielle et commerciale
DE ROUBAIX-TOURCOING

Roubaix-Tourcoing, 1er mai.

On accuse toujours en fabrique une situation assez tendue.

Toutefois, quelques acheteurs sont venus sur place, cette semaine, et ont laissé des ordres, peu importants il est vrai, et à des prix très bas, notamment en articles *fondus et sublimes*.

Dans le commerce de laines pas de changement notable à signaler. Les affaires sont toujours restreintes et les prix ont plutôt une tendance faible sur tous les genres.

UN SCANDALE

La « vacuacade » prépare ses exhibitions. Des artistes de Montmartre ont jugé à propos, on le sait, de donner à ce quartier de Paris une seconde édition, plus corsée, de la Mi-Carême. On a retardé la fête jusqu'au mois de mai pour que la saison permît des décolletages et même des dévêtements plus audacieux. Les journaux du boulevard donnent des détails et nous apprenons ainsi qu'il y aura un « reposoir ». Nous lisons, on l'*Eclair* :

« Il a été décidé en outre qu'il serait établi place Blanche un reposoir. Dans un décor gréco-romain ordonné, sera figurée une apothéose à laquelle prendront part, au retour de la promenade, les principaux sujets des chœurs.

Les *principaux sujets des chœurs* sont des personnes, dont quelques-unes sont illustres en leur genre tout de retenti sement de leurs aventures scandaleuses. Les placer sur un *reposoir*, et cent ans après la déesse Raison, adorer publiquement les déesses Folies, constituerait, dit l'*Eclair*, la plus odieuse et la plus scandaleuse offense contre les chrétiens. La police la tolérera-t-elle ?

LES RÉVÉLATIONS D'ARTON

Paris, 30 avril. — M. Le Bulletin, arrivé à neuf heures à son cabinet, a, comme d'habitude fait amener Arton et l'a interrogé.

Une demi-heure après, son greffier introduisait mystérieusement M. Vian en le faisant passer par l'escalier du procureur-général afin que sa présence au palais passât inaperçue.

M. Vian n'a quitté le cabinet du juge qu'à onze heures et demie.

Cet après-midi, le juge entendait à titre de témoins MM. Yves de Constantin et Chabrié, rédacteurs à la *France*.

Il s'agit toujours d'élucider le cas de M. Antide Boyer, dont on n'a pas encore, paraît-il, retrouvé les billets qu'il dit avoir souscrits à une époque postérieure au Panama.

Paris, 30 avril. — Un journal du soir rapporte que, pendant qu'on signalait la présence de M. Naquet, tantôt en Angleterre tantôt en Belgique, le député de Vaucluse villégiaturait tout simplement dans le midi de la France.

Le commissaire spécial de la gare de Nice signalait, en effet, sa présence dans cette ville le 19 avril dernier, à la Sûreté générale, et demandait des ordres qu'on s'abstint, sans doute, de lui donner. Le 20 avril, vers midi, M. Naquet prenait tranquillement le train pour Gênes, où il restait plusieurs jours.

Un de nos confrères rappelle que le frère de M. Naquet est propriétaire d'un hôtel à Aix, dont Nice dépend.

Paris, 30 avril. — D'après l'*Agence nationale*, il ne sera pas question de nouvelles demandes d'autorisations de poursuites avant un mois, le juge ayant encore à élucider les cas de MM. Henri Maret et Saint-Martin, avant de s'occuper d'aucune autre partie de l'instruction qui lui a été confiée.

LA GUERRE
ENTRE
la Turquie et la Grèce

Paris, 30 avril. — Suivant l'antique formule, les « points noirs paraissent se dissiper en Orient. » Le nouveau ministère qui vient d'être constitué à Athènes semble animé d'idées plus calmes et parle d'une « paix honorable, » — le mot a été prononcé. Les Turcs de leur côté seraient désireux de cesser une guerre à laquelle ils savent pertinemment qu'ils n'ont rien à gagner.

Il faut espérer que les puissances profiteront de ces dispositions pacifiques pour proposer un nouvel médiation dans l'intérêt de la civilisation et de leur propre renom.

LE NOUVEAU CABINET GREC

La liste suivante du nouveau cabinet est considérée, dans les cercles politiques, comme presque officielle.

Elle comprend MM. Ralli, président du conseil et ministre de la marine ; le colonel Tsamados, à la guerre ; Simonopoulo, aux finances ; Carapanos, à l'instruction publique ; Tricoupis, à l'intérieur.

La liste comprendrait aussi MM. Skoulodis et Deligeorgis. Au point de vue parlementaire, le nouveau ministère serait ainsi composé : MM. Theotoki, Simonopoulo, Skoulodis, Tsamados, libéralistes ; MM. Carapanos et Deligeorgis, indépendants. Quant au chef du cabinet, M. Ralli, c'est un ancien ministre de l'intérieur du cabinet Tricoupis. Depuis la mort de ce dernier, il était devenu le leader du groupe le plus important, qui, sans prendre la succession directe de l'adversaire de M. Delyannis, faisait au cabinet une opposition radicale.

Aussitôt le cabinet constitué, le premier ministre et le ministre de la guerre partiront pour Pharsale.

Au dernier moment, M. Deligeorgis refusa d'entrer dans le cabinet, en insistant pour que celui-ci fût présidé par un homme pris en dehors des parties constituées.

L'amiral Canaris et M. Soutsopoulo avant refusé, le ministère prend le caractère d'une coalition entre les tricoupistes et les ralliés, c'est-à-dire des deux groupes les plus importants de l'opposition.

Les ministres ont prêté serment vendredi matin entre les mains du roi, en présence de M. Delyannis, M. Theotoki, qui arrive cette après-midi, à la tête de Corinthe son adhésion à la formation du cabinet.

MM. Carapanos et Deligeorgis ne faisant pas partie du nouveau cabinet, on parle de deux membres du groupe Ralli, MM. Triantafyllako et Evitaxias, le premier pour l'instruction publique, le second pour la justice.

M. Delyannis paraît sûr de sa majorité, mais il est probable cependant qu'elle appuiera provisoirement le nouveau cabinet.

Les nouveaux ministres déclarent, au contraire, qu'une majorité nouvelle s'est constituée autour d'eux. Ils parlent de défections nombreuses, et une preuve qu'ils en donnent serait l'échec de la séance de la Chambre de jeudi, à laquelle, comme on sait, quarante députés seulement ont assisté.

Athènes est actuellement calme. Tout le monde attend le nouveau cabinet à l'œuvre.

L'*Agence nationale* communique la dépêche suivante :

« Athènes, 30 avril, 2 h. 30 soir. — Le nouveau ministère est définitivement constitué de la manière suivante : présidence du conseil et ministère de la marine, M. Ralli ; intérieur, M. Tricoupis ; affaires étrangères, M. Skoulodis ; instruction publique, M. Entaxias ; justice, M. Triantafillacos ; finances, M. Simopoulos ; guerre, colonel Tsamados. »

Athènes, 30 avril. — On confirme que maintenant que le cabinet est définitivement constitué, M. Ralli, président du conseil et ministre de la marine, va se rendre à Pharsale pour conférer avec l'état-major et examiner avec lui les conditions et la situation de l'armée en vue des éventualités, comme je vous l'ai annoncé qu'il sera accompagné du colonel Tsamados, ministre de la guerre.

Dispositions pacifiques

Londres, 30 avril. — M. Ralli a déclaré, au correspondant du *Daily Telegraph* à Athènes que la politique du nouveau cabinet consisterait à réorganiser l'armée à rétablir l'ordre à l'intérieur et à obtenir une paix honorable.

Le premier ministre a ajouté que la force de l'armée devait être augmentée au plus haut degré et que l'honneur devait être sauvegardée sur les champs de bataille.

Le correspondant du *Standard* à Berlin pense qu'un armistice pourrait être conclu, mais il ne croit pas à une intervention immédiate des puissances.

Le sultan, ajoute le correspondant, n'a pas l'intention de demander une indemnité à la Grèce. Il insistera sur le maintien du *statu quo ante*, qui comprend l'autonomie de la Crète.

La presse et le nouveau cabinet

La presse en général accueille favorablement le nouveau cabinet.

La *Proia* ne donne aucun jugement sur la situation et regrette seulement les retards apportés à la solution de la crise.

L'*Asty* dit que la tâche des nouveaux ministres est formidable et il espère qu'ils s'en acquitteront sans prêter attention aux clameurs inconsidérées de la rue.

L'*Acropolis* dit que le roi doit envoyer en personne la médiation de l'Europe.

Quelques journaux avancés appellent le nouveau ministère le « cabinet de la défense royale. »

La famille royale

Londres, 30 avril. — Si l'on en croit des avis reçus à Berlin et reproduits par le *Daily Telegraph*, un navire de guerre russe serait déjà dans le port prêt à emporter la famille royale, si les affaires se compliquaient.

Milan, 30 avril. — On mande d'Athènes au *Secolo* : « Le yacht royal *Sphacteria*, qu'on tenait prêt à recevoir la famille royale au cas où elle eût été forcée de quitter la Grèce, est hors de service par suite d'une ouverture qui s'est produite dans la quille et qu'on soupçonne due à la malveillance.

» Pendant la réparation du *Sphacteria*, un vapeur dans ses bons prêt à remplir son rôle.

» Un pamphlet imprimé, distribué dans les rues, demande que le drapeau soit traduit devant un conseil de guerre. »

LA GUERRE EN THESSALIE

Les Turcs continuent à avancer dans les plaines de la Thessalie.

Une dépêche de Pharsale, datée de jeudi, 9 heures 30 du soir, annonce que la brigade Smolentiz est engagée avec le gros corps d'armée turc près d'Arvale, à quelque distance de Velestino.

Un bataillon d'evzones et une batterie d'artillerie sont venus renforcer la position des Grecs, qui ont fini par repousser les Turcs.

Marche en avant de l'armée turque

Pera, 30 avril. — Un télégramme d'Edhem-Pacha annonce la prise de Tirkala et la marche de deux divisions sur Volo et Pharsale.

Souan Saad-Eddin-Pacha est arrivé à Janina. Il a pris le commandement de l'armée d'opération en Epire.

A SALONIQUE

Londres, 30 avril. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Vienne confirme la nouvelle publiée hier par le *Times*, et que je vous ai télégraphiée, concernant le port de Salonique.

Suivant ce correspondant, la Grèce aurait donné aux ministres français et anglais l'assurance qu'elle ne bombarderait pas Salonique.

EN EPIRE

Athènes, 30 avril. — On mande d'Athènes au *Times* que les derniers avis de l'Epire indiquent que les troupes grecques et turques sont toujours en face dans la passe de Peuto-Pighadia.

A CONSTANTINOPLE

Pera, 30 avril, 9 h. 15. — L'ambassadeur d'Allemagne chargé de présenter au sultan les félicitations personnelles de l'empereur Guillaume II a été reçu en audience privée par Abdul-Hamid.

Vienne, 30 avril, 11 h. 15. — On assure ici que, dans le conseil des ministres qui a eu à Yildiz-Kiosk, on a discuté l'opportunité d'un emprunt à la Banque ottomane. C'est pour cela que les directeurs de cette institution auraient été priés de se rendre à la Porte.

EN CRÈTE

Rome, 30 avril. — Le bruit court dans les cercles politiques que l'amiral Canevaro a reçu l'ordre de considérer le colonel Vassos comme belligérant et de ne plus s'opposer à ce que les troupes grecques et turques en viennent aux mains.

LES PUISSANCES

Volo, 30 avril. — Le croiseur français *Troude* vient d'arriver.

L'ACTION DIPLOMATIQUE

Londres, 30 avril. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Rome croit savoir de source officieuse que la Grèce s'est adressée confidentiellement aux puissances qui la protégèrent en 1886, c'est-à-dire à la France, l'Angleterre, la Russie dans le but d'invoquer leur médiation.

Il ajoute que le principe de médiation serait accepté par toutes les puissances. Les négociations se poursuivent relativement à la forme et aux conditions de l'intervention.

Francfort, 30 avril. — La *Gazette de Francfort* prétend que M. Skouzès avait demandé, par l'entremise du ministre russe à Athènes, l'intervention des puissances. Les ambassadeurs russe, anglais et français à Constantinople auraient fait des démarches auprès de la Porte en faveur d'un armistice.

Londres, 30 avril. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Berlin, confirmant les renseignements du *Secolo* que nous avons transmis hier, télégraphie que le sujet de toutes les conversations est l'intervention des puissances. L'Allemagne elle-même, dit-il, désire éviter à la Grèce les conséquences de sa défaite.

Mais le correspondant anglais prétend, d'autre part, que le sultan ne serait disposé à cesser les hostilités qu'aux conditions suivantes : 1° Retrait des troupes grecques en Crète ; 2° Rétablissement de la frontière de 1881 ; 3° Paiement d'une indemnité de guerre.

La *Liberté* dit recevoir de Londres la dépêche suivante qui paraît venir en droite ligne du quai d'Orsay :

« Londres, 30 avril. — La nouvelle que j'ai été en mesure de vous envoyer le premier, hier, au sujet des conditions dans lesquelles certaines puissances voudraient voir s'exercer la médiation se trouve pleinement confirmée par d'autres journaux et j'apporterai par les faits.

» Il est bien exact que l'Angleterre avait d'abord songé à une médiation dont aurait fait partie avec elle la France et la Russie ; mais les gouvernements de ces pays ont fait observer qu'il n'y avait pas lieu de rompre le concert européen et que, si une médiation devait être mise en œuvre, il était désirable que toutes les autres puissances, avant elles-ci, en fussent associées en ce qui concerne la Crète, fussent sollicitées de s'unir à la France, à la Russie et à l'Angleterre en vue de jeter les bases d'une médiation.

» Des vues ont donc été échangées entre l'Italie qui a adhéré, l'Allemagne et l'Autriche. Elles se poursuivent avec ces deux dernières puissances et on espère qu'on aboutira et que la Grèce, se rendant un compte exact de la situation et quand l'heure suprême aura sonné, s'adressera à l'Europe, en qui elle a toujours témoignerait parvenus et ne saurait être de longue durée. »

Dernières Nouvelles
LES HOSTILITÉS EN THESSALIE

Larissa, 30 avril. — Le bruit court que Volo est évacué.

On attend toujours la nouvelle de l'occupation de cette ville.

Le gouverneur civil turc est installé à Larissa.

Volo, 30 avril. — 15 000 Grecs campent à Velestino, coupant la route de Volo. Les engagements qui ont eu lieu depuis hier aux environs de Velestino n'ont pas donné de résultats définitifs. 30 000 hommes sont à Pharsale. L'escadre grecque est arrivée.

Constantinople, 2 heures 25 soir (source officielle Turque). — Edhem Pacha confirme qu'avant-hier, la première division de l'armée impériale a occupé Tirkala. Une enquête ayant établi que la veille 200 forçats avaient été relâchés et armés et que 20 000 fusils avaient été distribués aux habitants de la ville et des environs par les autorités helléniques qui avaient permis le pillage des dépôts d'armes et de munitions.

Le commandant ottoman a fait publier des proclamations enjoignant sous des peines sévères à tous ceux qui auraient des armes et des munitions en leur possession de les restituer avec les vivres et les denrées prélevées. La route et les hauteurs dominant Mechiste-Karacanserai ont été également occupées par les Turcs ottomans.

Athènes, 30 avril, 8 h. 40 soir. — Les Turcs sont définitivement repoussés de Velestino. Le colonel Smolentiz a prié le prince royal de fédérer les troupes. On est sans nouvelles d'Arta. Le bruit court d'une retraite des troupes. Un autre combat aurait eu lieu à Pentépigadia.

Edhem-Pacha à Larissa

Larissa, 30 avril. — A son entrée ici le 27 au matin, Edhem-Pacha s'est installé dans la maison qu'avait occupée le prince royal de Grèce.

Constantinople, 30 avril. — Le maréchal Edhem-Pacha vient d'adresser son rapport officiel sur la prise de Tournavos et sur celle de Larissa. Ce rapport est accompagné de la dépêche suivante : « Les détachements de cavalerie envoyés en reconnaissance viennent d'occuper à l'instant la ville de Larissa. »

EN EPIRE

Constantinople, 30 avril. — Le commandant militaire de Janina a télégraphié que la brigade de Mustapha Pacha a occupé leur ses gardieurs dominant Mechista-Karacanserai au-delà de Pentépigadia. Les Grecs se retirent.

Une dépêche du Bailly de Salonique annonce qu'une bande de Grecs qui avait fait son apparition dans les environs de Travisa a été soudainement défaite. Les Turcs ont fait des prisonniers.

Le fusil Mauser en Turquie

Constantinople, 30 avril. — L'armement de l'armée avec le fusil Mauser a été ordonné ; les troupes de la capitale en sont aujourd'hui munies. Les troupes des provinces européennes ont été renforcées de 40 bataillons d'Anatolie ; 40 autres sont tenus prêts en cas de besoin. Un régiment de cavalerie de Constantinople a remplacé à Tchataldja un régiment servant en Thessalie.

EN CRÈTE

Londres, 30 avril. — On télégraphie de la Canée au *Times* que les amiraux ont eu le 28 une entrevue avec les chefs insurgés à Akrotiri. L'amiral Canevaro a fait connaître à ces derniers l'occupation de Larissa par les Turcs et la retraite de l'armée grecque ainsi que l'état des choses à Athènes.

Ces nouvelles ont péniblement surpris les chefs insurgés ; quelques-uns avaient peine à cacher leur émotion et ont demandé aux amiraux l'autorisation d'aller combattre en Grèce pour la défense de leur roi.

L'intervention des Puissances

Constantinople, le 29 avril. — On n'a ici aucune nouvelle d'une médiation entre la Turquie et la Grèce, mais on constate que la Porte ne serait pas opposée à une intervention des puissances pour mettre fin à la guerre ; elle considère que le but principal de la Turquie est atteint.

Le nouveau cabinet grec

Athènes, 30 avril, 8 h. 40 soir. — Le choix de M. Stéphanos Skoulitis pour le portefeuille des affaires étrangères complète le cabinet. Le conseil des ministres a décidé que MM. Théotoki, ministre de l'intérieur et le colonel Tsamados, ministre de la guerre, iront à Pharsale pour se rendre compte de l'état de l'armée.

NOUVELLES DU JOUR

Expulsion de France d'un socialiste anglais de marque

Paris, 30 avril. — M. Pienton Mac Phersou, correspondant parisien du *Labour Leader*, ami personnel de l'agitateur socialiste Tom Mann, et qui organisait la conférence, que ce dernier devait faire prochainement à la Bourse du Travail de Paris, vient de recevoir notification d'un arrêté d'expulsion.

Un prochain discours de M. Ribot. — La concentration à gauche

Paris, 30 avril. — On annonce que M. Ribot prononcera, avant la rentrée, un grand discours politique où il développera la nécessité de la concentration à gauche de toutes les forces républicaines.

Incident au Conseil général à Marseille

Marseille, 30 avril. — Le conseil général a adopté par 16 voix et 6 abstentions, la proposition blâmant le gouvernement d'avoir laissé ouvrir les chapelles fermées en vertu des décrets du 29 mars 1880 pour les congrégations. Des discours violents ont été prononcés contre le ministère lui-même.

M. Delft a quitté la salle des séances dès le début de la discussion.

Le Conseil général a fait savoir au parquet de transmettre son ordre du jour au Procureur de la République, à l'effet de rechercher quels sont les auteurs du bris des scellés apposés sur les chapelles rouvertes.

Un soldat blessé pendant les manœuvres de cavalerie à Belfort

Belfort, 30 avril. — Au cours des manœuvres, aux environs de la ville, ce matin, un cavalier du 2e hussards a été blessé au cœur gauche par une balle partie d'un groupe d'infanterie. Le combat a été immédiatement arrêté mais on n'a pu retrouver l'auteur de cet accident.

Un banquet offert au ministre du commerce à Marseille

Marseille, 30 avril. — Ce soir la Chambre de Commerce a offert un banquet à M. Boucher, ministre du commerce, venant de Toulon. Au dessert, le président M. Ferrand, a exprimé les regrets de la ville de Marseille.

Dans sa réponse le ministre a défendu le régime de protection qui, a-t-il dit, n'est pas la cause de la stagnation du commerce marseillais. Le mal dont souffre Marseille vient de ce qu'elle n'a pas assez de débouchés.

M. Charles Roux a demandé ensuite au ministre d'assurer la prospérité de Marseille par la stabilité douanière et appelé tout particulièrement son attention sur l'admission temporaire des blés, sur laquelle toutes les zones.

M. Boucher a pris note de toutes ces demandes, qu'il considère comme une trahe qu'on tire sur lui.

Le massacre d'une mission italienne en Afrique

Rome, 30 avril. — L'*Opinione* et l'*Italia Militare* enregistrent le bruit du récent massacre de l'expédition de Vollego.

Rome, 30 avril. — Le bruit court que le ministère aurait reçu la confirmation du massacre de l'expédition italienne dirigée par le capitaine Bolego dans le pays des Somalis sur la côte orientale d'Afrique.

Le départ de la reine Victoria de Cherbourg

Cherbourg, 30 avril. — L'escadre royale a quitté Cherbourg.

Avant son départ, la reine Victoria a exprimé sa satisfaction pour les attentions dont elle avait été l'objet de la part des autorités maritimes, pendant son séjour à l'arsenal.

L'orage à Châlons-sur-Marne

Châlons-sur-Marne, 30 avril. — Un orage épouvantable a éclaté cette nuit sur Châlons-sur-Marne et les environs.

A Sarry, des grêlons gros comme des œufs de poule se sont abattus sur les champs où ils ont formé une couche de vingt centimètres de hauteur et ravagé les récoltes et les arbres. La consternation est générale ; les pertes sont énormes ; peu de cultivateurs sont assurés. Le temps est toujours menaçant.

Dernière Heure

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

LA GUERRE GRECO-TURQUE

Interview de M. Ralli. — La situation en Grèce. — Programme du nouveau cabinet. — La reconstitution de l'armée. — Pleine confiance.

Athènes, 1er mai. — M. Ralli a fait les déclarations suivantes :

« Le nouveau cabinet n'a pas encore eu le temps d'arrêter son programme définitif ; les rapports adressés à nos prédécesseurs, que nous avons examinés, manquent de clarté. Nous avons donc décidé que deux des nouveaux ministres, M. Tsotoloki, ministre de l'intérieur, et M. Tsamados, ministre de la guerre, partiraient ce soir même pour Pharsale, d'abord pour porter à l'armée, qui lutte vaillamment, des paroles de confiance et d'encouragement, ensuite pour se rendre compte personnellement de l'état des choses. »

Je demande à M. Ralli si le programme du nouveau ministère sera la continuation de la lutte :

— Notre devoir, répond-il, est de reconstituer l'armée ; vous voyez que l'action se poursuit. A Pharsale, la brigade Smolenski continue de repousser courageusement les attaques de l'ennemi. Les pertes subies aujourd'hui par les Turcs à la bataille de Velestino ont été grandes. Une dépêche du colonel Smolenski déclare que le moral de l'armée qu'il commande est resté intact ; mais mes collègues qui se rendent à Pharsale y trouveront peut-être d'autres corps qui auront besoin d'être entraînés et encouragés.

— Comptez-vous convoquer d'autres classes de réserve ?

Le ministre répondit :

— Il existe à Athènes en ce moment plusieurs milliers de réservistes et de volontaires grecs, nous en attendons d'autres demain ; tous seront constitués et dans les vingt-quatre heures pourront envoyer une force suffisante pour renforcer notre armée, que nous pourrons utiliser ainsi de façon à continuer la lutte en cas de besoin, dans le cas où une solution diplomatique interviendrait, à ne pas nous trouver dans une situation inférieure vis-à-vis de l'ennemi.

— Croyez-vous que l'armée de Thessalie puisse continuer la lutte.

— J'ai pleine confiance ; vous voyez comme quelques-uns de nos corps d'armée, notamment la brigade Smolenski, résistent bien ; ce qui nous a fait défaut pendant cette guerre, ce fut un plan fixé ; nous avons l'avance en Epire avant de prendre Prevesa ; la prise de Prevesa rendrait notre situation beaucoup plus avantageuse.

— Avez-vous connaissance de quelque intervention des puissances ?

— Jusqu'à présent, d'aucune.

Une enquête sur l'armée

Londres, 1er mai. — Le correspondant du *Standard* à Athènes a eu une entrevue avec le ministre des affaires étrangères, qui lui a déclaré que la cessation des hostilités dépendant de l'enquête sur l'état de l'armée à laquelle le gouvernement allait procéder immédiatement.

La défense du cap Kara

On télégraphie de Salonique :

« Une batterie turque, composée de canons de 15, a été expédiée au cap Kara, ainsi que cinq bataillons d'infanterie, deux batteries de campagne et deux escadrons de cavalerie.

» Ghozi Osman pacha procède à l'inspection des fortifications du cap Kara.

» Trois cents soldats turcs blessés sont arrivés ici, venant d'Elassona. »

La princesse royale hué

On télégraphie d'Athènes au *Standard* à la date de vendredi :

« Hier soir, la princesse royale, retournant au palais après une visite aux hôpitaux, a été huée par la foule. »

La reddition de Volo

On télégraphie de Larissa au *Times* :

« Volo s'est rendu le 26 dans la soirée.

» La garnison a déposé les armes sans offrir de résistance. La ville a été occupée d'une façon effective le 28.

» Le chemin de fer a été rétabli entre Larissa et Volo.

» Ahmed bey, un des aides de camp du sultan, a été nommé commandant de la place de Larissa en remplacement de Mustapha Nazhik. »

Soixante mille fusils

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Athènes est informé que 60,000 fusils commandés par le cabinet démissionnaire arriveront incessamment à Athènes.

Un discours de M. Asquith

Londres, 1er mai. — Le *Daily Graphic* rapporte que M. Asquith, ancien ministre de l'intérieur, parlant hier à York, a blâmé l'action du concert européen.

« Le blocus de la Crète, a-t-il dit, était une erreur funeste, car la guerre devenait inévitable le jour où il avait été proclamé. Le gouvernement anglais, a ajouté l'orateur, est largement responsable de l'état actuel des choses. »

M. Asquith pense que, si lord Salisbury s'était refusé à prendre des mesures coercitives contre la Grèce ou la Crète jusqu'à ce que l'autonomie eût été prouvée d'une façon effective par le retrait des troupes turques — et c'est le point essentiel — il est plus que probable que l'Italie et peut-être la France elle-même lui eussent donné son appui.

L'orateur termine en demandant si l'Angleterre ne pourrait pas prendre des mesures qui mettent fin à une lutte qui n'eût jamais dû être entamée et qui est un scandale pour le monde civilisé.

Appel aux Prolétaires

La *Petite République* (M. J. Guesde) adresse, à l'occasion du Premier-Mai, l'appel suivant aux prolétaires ; nous le reproduisons à titre de document :

« Camarades,

» Voulez-vous vous hausser vos salaires ?

» Voulez-vous en finir avec des chômages de plus en plus meurtriers

» Voulez-vous qu'il y ait place pour tous à l'atelier, c'est-à-dire à l'existence ?

» Il n'y a pour cela qu'un moyen dans la société actuelle :

» C'est de raréfier la marchandise-travail que vous représentez : c'est de limiter la somme d'heures de travail que vous apportez sur le marché : c'est de réduire pour une fois la journée de travail : c'est d'imposer à nos gouvernants la journée de huit heures.

» Et cette journée de huit heures, avec ses corollaires : la suppression du travail de nuit et un repos hebdomadaire de trente-six heures par semaine, il ne tient qu'à vous de l'obtenir, dès demain, sans violences, presque sans efforts. Nous savons qu'en vous montrant, à représenter : prescrit à l'appel international de votre classe.

» Le premier mai a cela de « jour fête. » Ce jour-là, on ne travaillera pas. De par la volonté souveraine, les ateliers resteront matériellement ouverts.

» Chômez comme nous, avec nous

» Si, comme nous ne pouvons pas, comme nous ne voulons pas en douter, la France ouvrière ne s'abstiendrait pas, est-ce son poste aujourd'hui, le premier-Mai ne tardera pas à devenir un jour de délivrance, le point de départ de l'ère du bonheur humain. »

L'élection sénatoriale de l'Aube

Le *Figaro* confirme en ces termes la note que nous avons publiée relativement au refus de M. Charles Dupuy de se porter candidat au fauteuil sénatorial vacant dans l'Aube par suite de la mort de M. Le Royer :

« L'ancien président de la République a fait savoir aux quelques journaux consultés qu'il ne se présentera pas. Nous pouvons ajouter qu'il a des renseignements précis aux intentions sénatoriales de quelques maladroits ou des adversaires trop habiles voulant se faire un jeu de son nom et en mettre en avant pour mettre dans l'alternative d'accepter ou démentir ou de donner par la suite une dernière signification. M. Casimir-Perier déjouerait cette manœuvre en se prononçant nettement avant le scrutin. »

Condamnation à mort

Oran, 1er mai. — Le premier conseil de guerre de la division d'Oran a eu à s'occuper, hier, du drame assassinat dont fut victime, dans la région d'Aïn-Sefra, M. Abadie, commis des ponts et chaussées. Ce malheureux avait reçu trois de deux coups de feu et égorgé au moment où il se rendait au chantier.

Les frères Ahmed et Mohamed-ben-Ahmed, qui étaient partis le jour du crime pour l'égorgé, avaient été dénoncés par des indigènes comme étant les auteurs de l'assassinat, et l'autorité militaire désespérait de les atteindre lorsque l'un d'eux, Mohamed, fut dernièrement blessé et fait prisonnier pendant l'expédition du commandant Godron dans le Sud oranais.

C'est en voiture d'ambulance que le meurtrier, qui souffre encore de sa blessure et qui est en tra